loyal qui ne vous ai point caché ses préférences dans le passé, mais qui, dans les circonstances actuelles, veux le maintien de la République telle qu'elle a été organisée par la constitution... et je suis opposé à toute demande de révision qui aurait pour but de la détruire. » Malgré ces déclarations, il échoua, le 5 mars, avec 5,990 voix contre 6,653 données à M. Sallard, candidat républicain. Après le coup d'Etat parlementaire du 17 mai 1877, lors de la résurrection du gouvernement de combat, M. d'Haussonville fut nommé chef du secrétariat particulier du duc de Broglie, président du conseil. Le 14 octobre suivant, il se porta candidat officiel à la députation devant ces mêmes électeurs de Provins qui, moins d'un an auparavant, avaient lu ses déclarations libérales, et, malgré tous les efforts de l'administration, il n'obtint plus que 5,647 voix contre 7,795 données à M. Sallard. M. d'Haussonville a publié : *C.-A. de Sainte-Beuve, sa vie et ses œuvres* (1875, in-12); les *Etablissements pénitentiaires en France et dans les colonies* (1875, in-8°), son rapport à l'Assemblée nationale, qui a été couronné par l'Académie française.

* **HAUSSY**, bourg de France (Nord), cant. de Solesmes, arrond. et à 20 kilom. N.-E. de Cambrai; pop. aggl., 3,333 hab. — pop. tot., 3,361 hab.

HAUT-À-BAS s. m. (ô-ta-bas; *h* asp.). Porte-balle, petit marchand qui porte ses marchandises sur son dos. ‖ Pl. des HAUT-À-BAS.

HAUT-À-HAUT s. m. (ô-ta-o; *h* asp.). Cri de chasse pour appeler les chiens.

HAUTAINETÉ s. f. (ô-tè-ne-té; *h* asp. — rad. *hautain*). Caractère hautain.

HAUTE-FAYE, village de la Dordogne. V. FAYE (HAUTE-), dans ce *Supplément*.

* **HAUTEFEUILLE** (Laurent-Basile), jurisconsulte. — Il est membre de la commission permanente des pêches et de la domanialité maritime au ministère de la guerre, et, depuis 1864, officier de la Légion d'honneur. Outre les ouvrages de lui que nous avons cités et des articles insérés dans la *Revue contemporaine*, le *Monde commercial*, etc., on lui doit : *Marine marchande* (1852, in-8°); *Guide des juges marins* (1860, in-8°); *Propriétés privées des sujets belligérants sur mer* (1860, in-8°); les *Pêches maritimes en France* (1861, in-8°); *Quelques questions de droit international maritime* (1861, in-8°); *Question de droit international maritime. Affaire du* Trent *et du* Nashville (1862, in-8°); le *Principe de non-intervention et ses applications* (1863, in-8°); *Question de droit maritime international* (1868, in-8°), etc.

* **HAUTEFORT**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 41 kilom. N.-E. de Périgueux; pop. aggl., 1,367 hab. — pop. tot., 1,736 hab.

HAUTE-LISSIER s. m. Techn. Ouvrier qui travaille au métier de haute-lisse.

* **HAUTERIVES**, bourg de France (Drôme), cant. du Grand-Serre, arrond. et à 43 kilom. de Valence; pop. aggl., 448 hab. — pop. tot., 2,522 hab.

Hautes-Bruyères (REDOUTE DES), redoute qui est restée célèbre depuis le dernier siége de Paris. Elle est située à environ 1,600 mèt. au S.-S.-O. du fort de Bicêtre, sur le plateau qui lui sert de prolongement, et au point précis où ce plateau s'infléchit d'abord sur Cachan, puis sur L'Hay. Cette position de garde avancée lui donnait donc une grande importance, et les Allemands, parfaitement au courant de la topographie militaire des environs de Paris, le comprenaient tout aussi bien que nous. Aussi firent-ils tous leurs efforts pour s'emparer de la redoute des Hautes-Bruyères. Encore mal armée, à peine terminée quand ils se présentèrent devant Paris, elle tomba en leur pouvoir, sans combat, lors de l'affaire de Châtillon (19 septembre). Le général Trochu, qui en avait ordonné l'abandon, comprit la nécessité de réoccuper cette position avant que l'ennemi y eût accumulé les moyens de défense. Le 23 septembre, dès la pointe du jour, une de nos colonnes, appartenant à la division Maud'huy, s'élança sur la redoute et surprit les Allemands, qui se hâtèrent de se replier. Tous leurs efforts pour reprendre cette position furent inutiles; mais ils la laissèrent dans un état déplorable, auquel il fallut promptement remédier, pour la mettre à l'abri d'attaques nouvelles, qui ne pouvaient manquer de se reproduire. Dès que l'ennemi eut cessé le feu, nos soldats du génie se mirent à l'œuvre, sous la direction du commandant Mangin. Les parapets furent réparés, les fossés remis en état, les casemates achevées. Ces travaux avaient été poussés avec la plus grande activité, et, dès le 1er octobre, la redoute était achevée. Une tranchée la reliait à Villejuif, garnie d'une batterie armée de six mitrailleuses. Quant à la redoute elle-même, son armement comprenait une batterie de six pièces de 12. Voici la description qu'en donne le général Vinoy (le *Siége de Paris*) :

« La redoute des Hautes-Bruyères fait le plus grand honneur à l'officier du génie qui a dirigé les travaux. C'est l'ouvrage de fortification le plus nouveau et le mieux entendu qui ait été élevé autour de Paris. Son relief était considérable, ses parapets avaient plus de 6 mètres d'épaisseur; des traverses le protégeaient contre le tir d'enfilade. Sa forme générale était celle d'une lunette, avec un saillant très-évasé. Les talus de ses parapets étaient en terre coulante, et son fossé large et profond. Une escarpe en maçonnerie de 3 mètres de hauteur, établie au pied du parapet, avec un chemin de ronde par derrière et des créneaux pour la fusillade, rendait l'assaut de la redoute à peu près impossible. Ses abords étaient protégés par des palissades et des glacis. Enfin le flanquement était obtenu par un blockhaus en troncs d'arbres équarris, construit en saillant, avec une communication souterraine dans l'intérieur de l'ouvrage. Des casemates recouvertes avec des rails de chemin de fer abritaient sa garnison; les murs d'appui étaient en maçonnerie solide. Ces abris étaient placés sous les parapets et défendus des vues de l'ennemi par une forte épaisseur de terre. Ils ont beaucoup mieux tenu que les casemates des forts voisins. Un profond fossé fermait la gorge de cette redoute, qui, sans avoir l'étendue ni l'importance de nos forts détachés, sans avoir surtout coûté autant de main-d'œuvre, de temps et d'argent, était cependant en état d'opposer une meilleure résistance. »

La redoute des Hautes-Bruyères rendit les plus grands services pendant toute la durée du siége; dans les derniers jours, elle reçut les honneurs d'une attaque en règle, comme s'il se fût agi d'un véritable fort, et elle dut soutenir le feu des batteries de L'Hay, de Chevilly et de Bagneux. Le tir fut très-vif le 22 janvier (1871), puis il se ralentit le 23, et fut presque nul le 24. Le lendemain, à une heure, il recommença avec une extrême violence, mais pour cesser dans la soirée du même jour. L'ouvrage avait très-peu souffert; ses défenses demeuraient absolument intactes, et sa garnison n'avait été que faiblement atteinte.

* **HAUTES-RIVIÈRES**, bourg de France (Ardennes), cant. de Monthermé, arrond. et à 20 kilom. de Mézières; pop. aggl., 970 hab. — pop. tot., 2,133 hab.

HAUTE-TAILLE s. f. (ô-te-ta-lle; *h* asp.; *ll* mll.). Mus. Voix de taille qui se rapproche de la haute-contre.

* **HAUTEVILLE**, bourg de France (Ain), ch.-l. de cant., arrond. et à 33 kilom. N.-O. de Belley; pop. aggl., 494 hab. — pop. tot., 775 hab.

HAUTINÉ, ÉE adj. (ô-ti-né; *h* asp. — rad. *hautin*). Agric. Qui contient des hautins ou hautains, qui est planté de vignes cultivées en hauteur.

HAUT-LE-CŒUR s. m. (ô-le-keur; *h* asp.). Nausée, envie de vomir. ‖ Pl. des HAUT-LE-CŒUR.

— Fig. Sentiment de dégoût.

HAUT-LE-CORPS s. m. (ô-le-kor; *h* asp.). Brusque mouvement qui fait redresser le corps. ‖ Pl. des HAUT-LE-CORPS.

— Man. Saut, bond que fait un cheval.

HAUTMONT, bourg de France (Nord), cant. de Maubeuge, arrond. et à 16 kilom. d'Avesnes; pop. aggl., 6,180 hab. — pop. tot., 6,973 hab. Verrerie à bouteilles pour vin de Champagne; scieries de marbre.

HAVAN, génie de la mythologie des parsis, qui préside à la première partie du jour. Les livres zends l'appellent *Bienfaiteur des rues*.

* **HAVANE (LA)**, capitale de l'île espagnole de Cuba. — Aux renseignements que nous avons déjà donnés au *Grand Dictionnaire*, nous ajouterons les suivants que nous empruntons au *Times*, dont on connaît l'exactitude en matière géographique. C'est une description dont le côté pittoresque n'altère pas la véracité; on sent qu'elle est prise sur le vif. « Il n'est personne qui ne soit charmé, dès l'abord, du spectacle qui s'offre à lui sous les tropiques. Qu'est-ce que la beauté du ciel et de la mer, même en Italie, comparée aux vagues inondées de lumière et aux astres étincelants de ce climat merveilleux? Qu'est-ce que la végétation, toute luxuriante qu'elle est, des forêts de chênes dans l'humide Angleterre, comparée à celle des pays chauds? Cependant les environs de La Havane, à première vue, présentent sur un sol plat un aspect singulièrement aride, et la ville elle-même, après quelques heures de résidence, cause une impression désagréable à cause du bruit et des mauvaises odeurs. L'entrée de la baie est agréable, mais n'excite pas l'admiration, quoiqu'on la qualifie « la plus belle du » monde. »

» Il n'y a rien de grandiose dans la colline basse que l'on découvre à droite, où sont les fameux forts de El Morro et de Cavanas, couverts de canons. La ville, à droite, sur un terrain plat, entre le port et la haute mer, paraît assez gaie, avec ses maisons peintes et brillantes et la multitude de ses dômes et de ses clochers. Mais quand on y entre, on parcourt des rues étroites, encombrées de passants, bordées de chaque côté de ruisseaux infects et pavées de pierres pointues et inégales. Six mille voitures de place y circulent.

» En sortant du labyrinthe de la vieille ville, on entre dans la ville neuve par de larges ouvertures pratiquées dans de grandes avenues non pavées, dans de vastes espaces déserts, entrecoupés par des trous et des flaques de boue et d'eau, à travers lesquels le conducteur vous entraîne sans choisir son chemin, comme dans un steeple-chase, faisant jaillir sous les roues une eau verdâtre. Dans la nouvelle ville se trouve le champ de Mars, l'hôtel du télégraphe, la promenade, la station du chemin de fer, une rangée de bastions à moitié démolis et de palais à moitié bâtis, puis de grandes rues droites, pleines de trous, de boue et de poussière, encombrées de grosses pierres qui par endroits les rendent impraticables.

» Au milieu de tout ce désordre, on peut cependant signaler quelque chose de beau. Les boutiques aux façades ouvertes, avec des auvents coloriés, ont une apparence de propreté et de fraîcheur. Les maisons, dont les fenêtres descendent jusqu'au sol, sont gaies, malgré les barres de fer qui tiennent lieu de vitres, de volets et de jalousies, et qui, à certaines heures, laissent pénétrer à l'intérieur le regard du passant jusqu'aux mystères les plus intimes de la vie domestique. De magnifiques habitations, avec de vastes portiques et de longues colonnades, sont entremêlées de sordides huttes de nègres; des enfants de toute couleur et complétement nus se roulent dans les ruisseaux; des femmes négligemment vêtues traînent dans la poussière leur robe de mousseline, qui tient à peine sur leurs épaules poudreuses.

» Ce qui frappe l'étranger à première vue, c'est la profusion de marbre blanc et poli qui se rencontre partout. Salons et escaliers de marbre, chambres à coucher dallées de marbre. Tout ce marbre vient de Gênes, non qu'il n'y en ait, comme on l'a dit, d'excellentes carrières dans l'île, mais parce qu'il est plus économique de le faire venir de 6,000 milles, parce que la main-d'œuvre manque à Cuba et que tout ce qu'on a d'ouvriers est occupé à la fabrication du sucre. Dans leurs maisons de marbre, sans vitres, les classes riches vivent dans le luxe. Tous les toits sont plats et forment des terrasses, où le soir les dames vont prendre le frais.

» La Havane est essentiellement une ville d'hommes; les femmes y sont rares; celles qui se respectent ne se montrent jamais, si ce n'est au Prado, dans leurs voitures, dans leur loge à l'Opéra, ou à leurs fenêtres, derrière les grilles de fer, où elles ont l'air de captives, tandis que leurs maris sont à leur maison de commerce, au café ou au club.

» Hors de la ville, au faubourg de Cherro, à Mariano, le Richemond de La Havane, et çà et là le long de la baie, on trouve des villas et des cottages, constructions basses, riches en marbre, bordant la route et couvertes de poussière. L'architecture en est partout la même : une vaste salle ou salon de réception, une chambre intérieure, un petit jardin, quelquefois un boudoir et une bibliothèque, plus souvent une salle de billard; les chambres à coucher, s'il en existe, ne sont pas en vue.

» Tout ce qu'il y a de verdure dans un rayon de quelques milles autour de La Havane se trouve dans les jardins de ces villas; la beauté luxuriante des bosquets des tropiques s'y déploie avec le palmier, le manguier, le tamarin, le laurier de Chine et une prodigieuse variété d'arbustes et de fleurs.

» Partout ailleurs la terre est nue; le sol est ondulé et pourrait, s'il portait des arbres, devenir charmant. Il n'y a pas de plantations de canne à sucre ni de tabac dans le voisinage de La Havane. Sur les promenades de la ville, des lauriers de Chine plantés depuis quatre ans donnent déjà de beaux ombrages et défient jusqu'au bord de la mer les tempêtes de l'Océan.

» Les habitants n'ont rien fait pour améliorer leur ville; La Havane est exposée à des exhalaisons infectes; le pavage, le balayage, l'arrosage des rues, tout y manque. Les railways et les tramways qui les parcourent dans toutes les directions sont de véritables égouts. Dans beaucoup de rues bordées de maisons des deux côtés, les ordures sont amoncelées à tel point qu'une volante ou une victoria n'oserait s'y aventurer. Le port lui-même est un cloaque, et les hôtels qui le bordent sont abandonnés pendant l'été comme pestilentiels.

» Tout le long de la mer, sur le rocher, s'étend une rue demi-circulaire, la Calle Ancha del Norte, avec plusieurs établissements de bains; au bord de cette plage, on aurait pu construire des terrasses rivales des plus belles *marines-parades* de Brighton, de Scarborough ou de Hastings; mais on n'a rien fait; la rue tout entière se compose d'une série de huttes de nègres, habitées par la plus misérable population; chacune de ces pauvres demeures a grand soin de tourner le dos à la mer; voici la raison qu'on en donne : pendant certaines saisons, la plage et les rochers se couvrent de poissons morts, dont l'air est empoisonné, et le lieu devient inhabitable; mais il n'y aurait aucune difficulté, si le fait est exact, à enlever les poissons avec des tombereaux, pour en faire un excellent engrais, et à rendre ainsi à la plage sa salubrité. »

* **HAVEMANN** (Guillaume), historien allemand. — Il est mort à Gœttingue en 1869.

* **HAVEND**, petit pays de l'ancienne France dont le chef-lieu était Remiremont (Vosges).

* **HAVET** s. m. — Appareil dont on se sert pour recueillir la tangue, en basse Normandie.

HAVETTE adj. f. (a-vè-te). S'emploie dans la locution *bête havette*, qui, en Normandie, désigne une espèce d'ondine attirant les passants au fond des eaux.

* **HAVRE (LE)**, ville forte et maritime de France (Seine-Inférieure), ch.-l. d'arrond. et de 3 cant.; pop. aggl., 85,407 hab. — pop. tot., 92,068 hab. L'arrond. compte 10 cant., 123 comm., 210,775 hab.

Lorsque les Prussiens eurent occupé Rouen, dans les premiers jours de 1870, ils se trouvèrent maîtres de toute la basse Normandie et du pays qui s'étend jusqu'à la ligne de la Rille. « Toutefois, dit M. de Freycinet (*la Guerre en province*), la ville du Havre, qui a gardé jusqu'à la fin une attitude très-fière, constitua un centre de résistance fort important. Cette ville, soigneusement fortifiée par les soins du capitaine de vaisseau Mouchez, et grâce aux sacrifices de la municipalité, reçut en garnison la plus grande partie des troupes que le général Briand avait emmenées de Rouen. En ajoutant à ce contingent les mobiles et les marins qu'elle possédait déjà, elle eut dès lors dans ses murs les éléments d'une véritable armée. Plus tard, en effet, sous l'habile direction du général Loysel, il se forma là une petite armée bien organisée, de 30,000 hommes, qui tint l'ennemi en respect du côté de Rouen. »

Au reste, il n'entrait pas dans l'esprit des Allemands de pousser jusqu'au Havre; ils tenaient leur proie, et cela leur suffisait largement. Qu'eût produit de plus pour eux l'occupation de ce vaste entrepôt commercial?

HAVRER v. n. ou intr. (a-vré; *h* asp. — rad. *havre*). Mar. Entrer dans un havre, y relâcher.

HAVREZ (Paul), ingénieur belge, né à Herstal près de Liége, en 1838. Lorsqu'il eut terminé ses études, il suivit les cours de l'Ecole des mines et fut reçu ingénieur. M. Havrez est devenu directeur de l'Ecole professionnelle de Verviers. Outre des articles publiés dans la *Revue universelle des mines*, dans les *Annales du génie civil*, etc., on lui doit les ouvrages suivants: *Recherches sur l'industrie comparée, fours et fourneaux comparés* (1862, in-8°); *Principes de la chimie unitaire*, d'après la théorie des atomicités et des types (1865, in-8°); *Perfectionnements introduits dans l'exploitation de la houille en Angleterre* (1867, in-8°); *Chaudières à vapeur* (1874, in-8°), etc.

* **HAVRINCOURT** (Alphonse-Pierre DE CARDEVAC, marquis D'), homme politique français. — De 1869 à 1877, il resta dans la vie privée. Lors des élections du 14 octobre 1877, il fut désigné par M. de Fourtou comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon dans la 2e circonscription d'Arras. Le marquis d'Havrincourt fit une profession de foi bonapartiste et fut élu député par 11,433 voix, contre M. Florent-Lefèvre, député républicain sortant qui échoua avec 8,069 suffrages. A la Chambre des députés, il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple et il a voté contre la nomination d'une commission chargée de l'enquête parlementaire relative aux abus de pouvoir commis par le ministère de Broglie-Fourtou (15 novembre), pour le cabinet de Rochebouët (24 novembre), etc.

HAWAÏEN, ENNE adj. et s. (a-va-iain, è-ne — de *Havaï*). Géogr. Qui habite l'île d'Havaï, qui se rapporte à cette île ou à ses habitants : *La lèpre règne encore parmi les* HAVAÏENS.

HAWKINS (Benjamin WATERHOUSE), naturaliste anglais, né à Londres en 1807. Après s'être adonné quelque temps à la sculpture, il se tourna vers l'étude des sciences naturelles et surtout de la zoologie. Nommé en 1851, lors de la grande exposition anglaise, surintendant adjoint de l'Exposition, il fut, l'année suivante, chargé de professer au Palais de cristal un cours d'anatomie, qu'il sut rendre attrayant par ses reproductions rapides des types disparus dont il avait à faire l'histoire. Il a de plus modelé, pour ce même établissement, 33 animaux antédiluviens de proportions colossales, qui sont actuellement exposés dans le parc. Ce travail lui coûta plus de trois années. L'un de ces monstres, l'iguanodon, est si énorme que M. Hawkins fit installer dans son ventre une table copieusement garnie et y donna à dîner à vingt-deux convives. M. Hawkins a, en outre, publié divers ouvrages scientifiques très-recommandables : *Anatomie comparée populaire* (1840); *Eléments de la forme* (1842); *Examen comparatif de la structure de l'homme et des animaux* (1860); *Atlas d'anatomie élémentaire* (1865); *Anatomie artistique du cheval, du bœuf et du mouton, à l'usage des étudiants des beaux-arts* (1867), etc.

* **HAWKS** (Lister-Francis), écrivain et prédicateur américain. — Il est mort en 1866.

HAWKSHAW (sir John), ingénieur anglais, né à Leeds en 1811. Il s'est surtout distingué par la construction d'un grand nombre de lignes de chemin de fer en Angleterre, en Hollande, en Russie et aux Indes. Après avoir quelque temps dirigé, dans l'Amérique du Sud, les travaux des mines de cuivre de Bolivar, il revint en Angleterre, où il fut nommé ingénieur du chemin de fer de Manchester à Boston, puis construisit presque en entier la ligne du Lancashire-Yorkshire et fut appelé ensuite en Russie pour construire la ligne de Riga à Dunaberg et celle de Dunaberg à Witepsk. Les travaux qu'il exécuta ensuite furent, par ordre de date : ceux du port et du dock de Penarth, dans la rade de Cardif; le pont de Londonderry, en Irlande; le chemin de fer de Charing-Cross, à Londres; les chemins de fer de l'île Maurice, dont il fut chargé par le gouvernement; un des docks de la Compagnie des docks des Indes orientales; les nouveaux forts de Spitehead; le canal d'Amsterdam à la mer du Nord; le chemin de fer de Londres-Est; l'écluse de Saint-Germain, dans le Norfolk, etc. En 1874, il a été appelé au Brésil pour y étudier sur la côte de Pernambuco les points favorables à l'établissement de ports et commencer la construction de lignes de chemin de fer. M. Hawkshaw est, en outre, l'auteur d'un des projets de tunnel sous-marin entre Douvres et Calais, pour relier la France à l'Angleterre. Il a publié un certain nombre de brochures techniques et une relation de son séjour dans l'Amérique méridionale : *Souvenirs de l'Amérique du Sud*.

* **HAXTHAUSEN** (François-Louis-Marie-Auguste, baron DE), économiste allemand. — Il est mort à Hanovre en 1866.

HAY (L'), village de France (Seine), sur la Bièvre, cant. de Villejuif, arrond. et à 3 kilom. de Sceaux, à 10 kilom. de Paris; environ 600 hab. On y remarque un ancien château près duquel s'élève une haute tour qui domine tout le village.

Lors du dernier siége de Paris, L'Hay a été une des premières localités occupées par les Prussiens. Le 30 septembre, pendant le combat de Chevilly, une partie des troupes du général Vinoy fut dirigée contre cette position, où les Prussiens s'étaient solidement retranchés. La brigade Dumoulin, chargée de l'attaque, se composait malheureusement de soldats jeunes et inexpérimentés, qui perdirent un temps précieux à tirailler contre un mur crénelé et bien défendu, malgré les efforts de leurs officiers pour les entraîner en avant. Le général Guilhem tombait au même moment à Chevilly, à la tête de ses troupes, frappé de dix balles à la poitrine. Une colonne ennemie sortit alors de L'Hay et déboucha dans la plaine; elle dut rentrer précipitamment sous une pluie d'obus que la batterie des Hautes-Bruyères fit tomber au milieu de ses rangs. Mais nos soldats ne purent emporter L'Hay; sur les autres points d'attaque, nous étions également repoussés par des forces d'une écrasante supériorité numérique, et nos troupes durent regagner leurs campements, « se replier en bon ordre, » suivant l'expression trop favorite du général Trochu.

Pendant cette fameuse sortie du 29 novembre, après laquelle le général Ducrot ne devait rentrer dans Paris que mort ou victorieux, L'Hay fut le théâtre d'une lutte des plus vives, destinée à donner le change à l'ennemi sur les véritables intentions du général en chef. Les troupes chargées de l'attaque sur ce point appartenaient à la troisième armée, commandée par le général Vinoy. Dès avant le jour, nos colonnes (division Maud'huy) se portèrent résolûment sur L'Hay; mais l'ennemi était sur ses gardes et il les accueillit par une vive fusillade. Elles ne continuèrent pas moins à avancer; malheureusement, on avait négligé de les munir des instruments nécessaires pour se frayer un passage au travers des maisons crénelées et garnies de tirailleurs qu'on ne pouvait déloger sans pratiquer des brèches. Notre droite réussit néanmoins à pénétrer dans L'Hay et à en occuper les premières maisons, ainsi que le cimetière. Il était alors huit heures du matin. En ce moment, le général Valentin, qui dirigeait les troupes d'attaque (109e et 110e de ligne, soutenus par les mobiles du Finistère), fit savoir au général Vinoy que toutes ses forces étaient engagées et qu'il ne lui restait plus qu'une compagnie en réserve. D'un autre côté, les réserves ennemies arrivaient au secours de la position attaquée, et le général Vinoy, croyant toujours contribuer au succès de la principale opération, tenait à prolonger l'action et à conserver les avantages si chèrement acquis. Mais vers neuf heures, il recevait une dépêche du gouverneur de Paris, lui annonçant que la grande opération était ajournée par suite d'une crue subite de la Marne et de la rupture du barrage. Dans cette situation, le général Vinoy ne pouvait songer à continuer la lutte, et il donna l'ordre de la retraite, qui s'effectua sans trop de difficulté.

Le chiffre de nos pertes, tant en tués que blessés et disparus, s'élevait, d'après l'évaluation du général Vinoy, à 30 officiers et 983 hommes de troupes.

Les environs de L'Hay recouvrirent pêle-mêle les victimes de la guerre jusqu'au mois de mars 1877; à cette époque, elles furent exhumées, et maintenant elles reposent dans deux fosses distinctes, l'une pour les Français, l'autre pour les Allemands.

Ces tombeaux se trouvent à gauche du cimetière de la commune. Sur tous les deux on remarque, outre quelques couronnes d'immortelles, les vieilles croix qu'on avait relevées sur les tombes provisoires. Le nombre des victimes enterrées est de 176, soit 52 Allemands et 124 Français.

La commune de L'Hay a offert ces concessions à condition que l'État intervienne pour un sixième dans le prix du terrain (les concessions à L'Hay sont de 300 francs les 2 mètres carrés). Les cinq autres sixièmes sont à la charge de la commune.

Une immense croix de bois blanc a été plantée sur les tombes des Français. Elle porte cette inscription :

MORTS

POUR LA PATRIE.

* **HAY** (David RAMSAY), peintre anglais. — Il est mort à Edimbourg en 1866.

HAY (sir John-Charles-Dalrymple), marin anglais, né à Dunragit (Wigtonshire) en 1821. Entré dans la marine comme aspirant, il prit part, en 1841, aux opérations de l'escadre anglaise sur les côtes de Syrie, au siége de Saint-Jean-d'Acre, puis, en qualité de lieutenant de pavillon de sir Thomas Cochrane, à l'expédition de Bornéo (1846). Trois ans après, il fut nommé capitaine de vaisseau, et fit, dans les mers de Chine, contre les pirates, une remarquable campagne. Comme capitaine de l'*Hannibal*, il prit part à la guerre de Crimée, à la prise de Kertch et de Kinburn et au bombardement de Sébastopol, puis, sur le vaisseau l'*Indus*, commanda diverses croisières dans les mers de l'Amérique du Nord. En 1861, il succéda à son père dans le titre de baronnet et fut envoyé l'année suivante à la Chambre des communes par le collége de Wakefield; il échoua aux élections de 1865, mais en 1866 le collége de Stamford lui rendit son siége au Parlement; il l'a conservé depuis lors. En 1866, sir John Dalrymple Hay a été nommé contre-amiral, et il a exercé, de 1866 à 1870, les fonctions de lord de l'Amirauté.

On lui doit divers ouvrages sur les colonies américaines : *The Flag list and its prospects; Our naval Defences; The Reward of Loyalty* (1862); un *Memorandum on my compulsory retirement from the British Navy* (1870); *Remarks on the loss of the* Captain (1871); *Ashanti and the Gold Coast and what we know of it, a Sketch* (1874).

* **HAYANGE**, ancien bourg de France (Moselle). — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, ce bourg est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine, cercle de Thionville; 4,690 hab.

HAYDEN (Ferdinand-Vandeveer), savant américain, né en 1829. Reçu docteur en 1853 à l'école de médecine d'Albany, il s'attacha aux études géologiques et explora le Dahcota, où il trouva un dépôt considérable d'animaux fossiles. La région du Missouri, qu'il parcourut ensuite (1856), lui fournit une collection non moins abondante. L'institution Smithsonienne l'attacha comme géologue à l'expédition envoyée dans le Nord-Ouest sous le commandement du lieutenant Warren. La guerre de sécession le força d'interrompre ses études, et il servit dans l'armée de l'Union comme médecin militaire; il les reprit en 1865 et fut nommé professeur de géologie et de minéralogie à l'université de Pensylvanie. L'Académie des sciences de Pensylvanie le chargea ensuite d'explorer de nouveau le bassin du Missouri, et il rapporta encore de cette exploration une quantité de fossiles. En 1867, il a été chargé de diriger les opérations du cadastre géologique des Etats-Unis, immense opération qu'il a poursuivie jusqu'à ce jour, et pour laquelle la République américaine inscrit chaque année à son budget une somme considérable. Ses œuvres ne consistent qu'en *Mémoires* insérés dans divers recueils et en *Rapports* sur les explorations ou missions qui lui ont été confiées.

HAYE (LA), ville capitale des Pays-Bas. V. LA HAYE, au tome X du *Grand Dictionnaire*.

HAYE (LA), bourg de France (Indre-et-Loire). V. LA HAYE-DESCARTES, au tome X du *Grand Dictionnaire*, page 77, et dans ce *Supplément*.

HAYE-DU-PUITS (LA), bourg de France (Manche). V. LA HAYE-DU-PUITS.

HAYE-PESNEL (LA), bourg de France (Manche). V. LA HAYE-PESNEL.

HAYEM (Georges), médecin, né à Paris en 1841. Il fit ses études classiques et médicales dans sa ville natale, où il a pris le grade de docteur en 1868. Depuis lors, il est devenu médecin des hôpitaux, agrégé de la Faculté de médecine (1872), directeur adjoint du laboratoire d'anatomie pathologique à l'Ecole des hautes études et directeur de la *Revue des sciences médicales*. En 1877, l'Académie de médecine lui a décerné un prix de 2,000 fr. On doit à ce savant praticien : *Etudes sur les différentes formes d'encéphalite* (1868, in-8°); *Des bronchites* (1869, in-8°); *Etudes sur le mécanisme de la suppuration* (1870, in-8°); *Relation clinique de l'épidémie de scorbut observée à la Charité* (1871, in-8°); *Des hémorrhagies intra-rachidiennes* (1872, in-8°); *Sur la numération des globules du sang* (1875, in-8°); *De la méningite dans l'érysipèle de la face* (1875, in-8°); *Clinique médicale de la Charité* (1876, in-8°), etc.

HAYES (Rutherford-Birchard), président des Etats-Unis d'Amérique, né à Cincinnati (Ohio) en 1822. Sorti de l'université d'Harward, il exerça dans sa ville natale la profession d'avocat et s'y acquit de la réputation autant par son talent que par la droiture de son caractère. Pendant la guerre de sécession, il s'engagea comme volontaire dans l'armée fédérale et reçut bientôt le grade de major des volontaires de l'Ohio, puis celui de brigadier général, après s'être distingué dans plusieurs actions importantes. La paix conclue, il reprit sa place au barreau, puis fut élu membre de la législature de l'Ohio et enfin gouverneur de l'Etat, fonction qu'il occupait lorsque son nom fut mis en avant pour la présidence de la République. Peu connu en dehors de Cincinnati, il bénéficia surtout de ce que la convention se tient traditionnellement dans cette ville, et, dans le désaccord où se trouvaient les membres qui hésitaient entre cinq ou six personnages, son nom, prononcé seulement la veille de la réunion de la convention, parvint à rallier le plus grand nombre des suffrages; il fut décidé qu'on l'opposerait à celui de M. Tilden, proposé par la convention démocratique de Saint-Louis. Dans le Congrès, où la discussion fut des plus vives, M. Hayes ne l'emporta que d'une voix, après d'interminables pointages, et, le 4 mars 1877, il fut officiellement installé à la Maison-Blanche par le président sortant, le général Grant.

M. Hayes appartient à une famille d'émigrants écossais. Son grand-père, né sur le sol américain, était forgeron dans le Connecticut et servit comme officier dans la guerre de l'Indépendance.

HAYES (Isaac-Israël), voyageur américain, né en 1832. Après s'être fait recevoir docteur en médecine à l'université de Pensylvanie, il entra comme chirurgien dans la marine, pour suivre en cette qualité l'expédition du docteur Kane au pôle, et, revenu aux Etats-Unis en 1855, il entreprit de renouveler l'expédition. Des fonds ayant été recueillis, grâce au concours de riches personnages et des sociétés de géographie anglaises et américaines, il put mettre à la voile à Boston en juillet 1860, sur le schooner *United-States*, équipé spécialement pour le voyage au pôle. Le docteur Hayes revint, dès l'année suivante, au milieu de la guerre de sécession et s'engagea comme chirurgien dans l'armée fédérale. Ce ne fut qu'à la paix qu'il put rédiger ses notes de voyage et les publier; l'ouvrage a paru sous ce titre : *The Open Polar sea, a Narrative of a Voyage of Discovery towards the north Pole, in the schooner* United-States; il a été traduit en français par M. F. de Laroque : la *Mer libre du pôle* (1868, in-8°, avec 70 pl.); un abrégé a été aussi publié dans la Bibliothèque rose, par M. Belin de Launay (1872, in-12). M. Hayes a de plus donné à part un épisode de son voyage, *Perdu dans les glaces*, traduit sous le même titre en français par M. Léon Renard (1859, in-8°, avec 58 grav.). En 1869, sur un steamer frété pour une nouvelle expédition, il a de nouveau exploré les mers du pôle, en compagnie du peintre Bradford. Le récit de ce voyage a été publié par lui sous le titre de *The Land of Desolation* (1870, in-8°) et traduit en français par M. L. Reclus : la *Terre de Désolation*, excursion d'été au Groenland (1873, gr. in-8°, avec une carte et 43 grav.). Le docteur Hayes est de plus l'auteur d'une *Histoire des découvertes maritimes* (1875).

HAYEUX s. m. (é-ieu; *h* asp. — rad. *haie*). Ouvrier qui fait ou répare les haies, en Normandie.

* **HAYON** s. m. — Assemblage de pièces de bois qui sert à fermer le devant et le derrière d'un chariot, d'une charrette.

HAZAEL, roi de Syrie, qui régna après avoir fait périr Benadad vers 876 av. J.-C. Il prit et dévasta Jérusalem et mourut en 833 av. J.-C.

* **HAZEBROUCK**, ville de France (Nord), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 52 kilom. N.-O. de Lille; pop. aggl., 5,940 hab. — pop. tot., 9,857 hab. L'arrond. compte 7 cant., 53 comm., 111,775 hab.

* **HAZLITT** (William-Carrew), littérateur anglais. — Cet écrivain, qui fut reçu avocat en 1861, a publié, outre les ouvrages que nous avons cités : *Livre des vieilles plaisanteries anglaises* (1864, 3 vol. in-8°); les *Premières poésies populaires de l'Angleterre* (1864-1866, 4 vol. in-8°); *Sophie Lauric* (1865, 3 vol. in-8°); *Bibliographie de la littérature anglaise ancienne* (1867, in-8°); *Proverbes anglais* (1869); *Antiquités populaires de la Grande-Bretagne* (1870, 3 vol.), etc. Citons encore de lui des éditions des poésies de Henry Constable (1859), de Henry Lovelace (1864), de Robert Herrick (1869), de l'*Histoire de la poésie anglaise* de Warton (1871, 4 vol.), des *Tenures de la terre et coutumes seigneuriales* de Blount (1874), des *Poésies, lettres et manuscrits inédits* de Marie et Charles Lamb (1875), etc.

* **HEALY** (George-Pierre-Alexandre), peintre américain. — Il est né en 1813. Vers 1856, il quitta Paris pour retourner en Amérique, puis il a séjourné en Italie et il est revenu se fixer en France. M. Healy a obtenu des médailles aux Salons de 1840 et de 1855. De 1855 à 1869, il n'a rien exposé à Paris. Il a envoyé de Rome le portrait du *général Grant* au Salon de 1869, et un autre portrait en 1872. De retour à Paris en 1874, il a exposé successivement les portraits de *Pie IX*, de *M. Thiers* et de *M. Washburne* (1874); de *miss Bryan*, de *lord Lyons*, du *duc Ewans* (1875); du *cardinal Closky* et de l'*abbé Listz* (1876); de *Gambetta* (1877), etc.

* **HÉAND (SAINT-)**, bourg de France (Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 43 kilom. de Saint-Etienne; pop. aggl., 2,525 — pop. tot., 2,901 hab.

* **HEAUME** s. m. — Mar. anc. Barre du gouvernail.

HEAUMERIE s. f. (ô-me-ri; *h* asp. — rad. *heaume*). Art de fabriquer des heaumes et d'autres armures; lieu où l'on en fabriquait.

HEAUVILLE (Louis LE BOURGEOIS, abbé D'), poëte français du siècle de Louis XIV, né à Heauville, diocèse de Coutances, mort à Avranches vers 1680. Il est surtout connu par son *Catéchisme* en vers, qu'il composa pour le dauphin. Ce catéchisme était divisé en couplets, sur des airs connus, et qu'on faisait chanter aux enfants. L'abbé d'Heauville obtint d'abord l'abbaye de Chantemerle, au diocèse de Troyes. Lorsqu'il mourut, il était doyen de l'église d'Avranches. Il avait préparé une nouvelle édition fort augmentée de son *Catéchisme;* mais cette édition ne parut qu'après sa mort, sous le titre de *Œuvres spirituelles en vers français, où sont contenus les devoirs du chrétien, etc.* (1687, in-8°).

HEBDOMADAIREMENT adv. (è-bdo-ma-dè-re-ment — rad. *hebdomadaire*). Une fois par semaine.

HÉBÉCHET s. m. (é-bé-chè). Sorte de grand panier fait avec l'écorce d'une plante, aux Antilles.

HÉBERGEAGE s. m. (é-ber-ja-je). Bâtiment servant à abriter les troupeaux dans une ferme.

* **HÉBERGER** v. a. ou tr. — *Héberger la moisson*, La rentrer dans la grange.

HÉBERGEUR, EUSE s. (é-bèr-jeur, eu-se — rad. *héberger*). Celui ou celle qui héberge.

* **HÉBERT** (Edmond), géologue français. — Il a été appelé, au mois de mars 1877, à remplacer Charles Sainte-Claire Deville comme membre de l'Académie des sciences. Indépendamment de nombreux mémoires insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et d'articles publiés dans les *Annales des sciences géologiques*, qu'il a fondées en 1870 avec M. Milne Edwards, on lui doit : les *Mers anciennes et leurs rivages dans le bassin de Paris* ou *Classification des terrains par les oscillations du sol* (1857, in-8°); *Mémoires sur les fossiles de Montreuil-Bellay* (1861, in-8°), avec Eudes Deslongchamps; la *Géologie*, leçon d'ouverture (1865, in-8°); les *Oscillations de l'écorce terrestre pendant les périodes quaternaire et moderne* (1868, in-8°), etc.

* **HÉBERT** (Antoine-Auguste-Ernest), peintre français. — De 1866 à 1873, il a été directeur de l'Académie de France à Rome. De retour en France, il a été nommé, en 1874, commandeur de la Légion d'honneur et membre de l'Académie des beaux-arts. Les dernières œuvres qu'il a exposées sont : le portrait de la *marquise de J...* (1872); la *Madonna addolorata* et la *Tricoteuse* (1873); portrait de la *princesse de W...* (1874); les portraits de *Mlles L. P...*, de *G...* et de *F...* (1875); la *Muse des bois* (1877). Dans ces dernières œuvres, l'artiste a reproduit incessamment ses types de prédilection, des têtes maladives, dont la forme tend de plus en plus à s'évaporer.

HÉBERT (Pierre-Eugène-Émile), sculpteur, né à Paris en 1828. Il est le fils et l'élève du sculpteur Pierre Hébert, qui mourut en 1869, et il prit en outre des leçons de Feuchère. M. Hébert a débuté en envoyant au Salon de 1849 un buste de *Sébastien Vaillant*. Depuis lors, il a exposé : un buste colossal de *Benvenuto Cellini* (1850); *Méphistophélès* (1853), statue en plâtre qui reparut en bronze à l'Exposition universelle de 1855, avec une statue en marbre représentant une *Jeune fille sauvant une abeille; l'Amour suppliant*, statuette; *Toujours et jamais*, groupe en plâtre (1859), que l'artiste reproduisit en bronze pour le Salon de 1863; *G. Viard*, buste (1864); *M. Victor Texier*, buste (1865); *Bacchus*, statue en plâtre; le buste de son père *P. Hébert* (1866); la *Pologne*, médaillon; *M. Servant*, buste (1867); l'*Oracle*, bas-relief; *M. Magne*, buste (1868); *Œdipe*, statue en bronze; bas-reliefs pour la statue de l'amiral Duperré (1869); l'*Oracle*, bas-relief en marbre (1872), qui a figuré à l'Exposition universelle de Vienne en 1873); *M. Davau*, buste (1874); *Sémiramis* et *Alexandre Tessier*, bustes (1876); *H. de Balzac*, buste (1877). Citons encore de M. Hébert : le *Génie de la Paix* et le *Génie de l'Anatomie*, au nouveau Louvre; la *Comédie* et le *Drame*, groupes en pierre pour le nouveau théâtre du Vaudeville. Cet artiste distingué a obtenu une médaille de 2e classe au Salon de 1872.

HÉBERT (Théodore-Martin), sculpteur, né à Paris en 1829. Il est neveu du sculpteur Pierre Hébert, mort en 1869. Elève de Chenillon, il s'est fait connaître par un assez grand nombre de statues et de bustes, et il a obtenu une mention honorable en 1859. Cet